

LE COUP DE GRIFFE DE VINCENT L'ÉPÉE

HAUSSE MASSIVE DU PRIX DE L'ÉLECTRICITÉ

COURRIER
DES LECTEURS

CONSOMMATION

De la responsabilité
des grands distributeurs

Vous êtes les deux enseignes qui représentent 70% de la distribution. Vous faites la pluie et le beau temps dans l'alimentation en Suisse. Vous devriez montrer l'exemple. Mais que lit-on ces jours dans la presse? Cinq mille tonnes de viande sont, chaque année, détruites pour être recyclée en biogaz! Cinq millions de kilos de viande sont détruits parce que, d'après les responsables de ce scandale, il n'est pas possible de faire autrement.

Vos magasins regorgent de multiples aliments en surabondance, et c'est effrayant d'imaginer que beaucoup finiront au mieux en déchets. Combien de tonnes d'aliments ainsi galvaudés par manque de volonté de changer un système scandaleux? On ne cherche pas de solutions pour éviter cette vergogne. Pas le

temps, mille excuses pour continuer comme si de rien n'était. En plus, en ces temps difficiles, on augmente les prix. Comment justifier que l'on doit augmenter les prix alors que l'on jette «par la fenêtre» ou plutôt «par l'incinérateur» un nombre impressionnant de millions. Gottlieb Duttweiler et les créateurs de la Coop doivent se retourner dans leurs tombes en voyant cette ignominie.

En ces temps troubles, il serait judicieux d'aider les associations, les working poor, et autres pauvres diables qui connaissent des fins de mois difficiles. Des solutions sont également possibles pour éviter ce désastre avec la congélation, par exemple. En cherchant bien, il existe certainement une foule d'autres solutions. Il suffit d'avoir un dirigeant d'entreprise qui veuille bien s'attaquer à ce problème et investir un peu de son temps, faire fonctionner son bon sens et surtout oublier un moment parts de marché, marges, chiffres d'affaires et bénéfices.

Le Conseil fédéral a lancé un plan d'action, cette année, et évaluera en 2025 si ses décisions sont suffisantes. Espérons que d'ici là, il n'y aura

pas besoin de prendre des mesures draconiennes et que Coop et Migros montreront enfin le bon exemple.

Jacques Genoud, Bienne

ÉNERGIE

Une mascarade
orchestrée par la FIFA

Petits gestes, grands effets. Le Conseil fédéral réagit, à mon sens, de manière responsable en faisant confiance à son peuple pour le suivre. Ce que je ne connais pas en revanche, c'est l'approche adoptée envers certaines institutions, comme la FIFA par exemple. Je ne sais pas si Madame Sommaruga aura jugé utile de contacter cette institution afin de leur demander ce qu'il en sera avec l'énergie ultra-écologique consacrée à refroidir les stades au Qatar. Nous devons apprendre à vivre, cet hiver, en Europe, en faisant attention à l'énergie consommée et en même temps, nous aurons le privilège de pouvoir admirer le plus grand spectacle de gaspillage du monde.

De mon côté, afin d'honorer le vote très démocratique et très transparent ayant débouché sur le choix

d'attribuer le tournoi au Qatar, afin de suivre les recommandations du Conseil fédéral sur les mesures d'économies à adopter, je n'ai pas changé d'avis. Je ne regarderai pas la moindre seconde de cette mascarade.

Christian Huguenin, Saint-Imier

SOCIÉTÉS LOCALES

Le total mépris des
autorités de Valbirse

La plupart des sociétés de gymnastique du Jura et du Jura bernois ne paient aucun frais de location pour l'utilisation des halles de leur commune. La société de Valbirse est une des seules à devoir mettre la main au porte-monnaie. Compte tenu de cette situation et des presque deux ans de pandémie qui nous ont contraints à annuler tous les entraînements – aucun frais d'eau, d'électricité et de conciergerie pour la Commune –, nous avons demandé aux autorités de Valbirse s'il était possible de réduire les factures annuelles. Celles-ci nous ont répondu qu'elles n'entreraient pas en matière.

A la halle de Champ-Martin, cela fait bientôt une année que le sèche-cheveux d'un vestiaire ne fonctionne plus. Idem pour l'éclairage à l'extérieur de la halle. A ce sujet également, la Commune n'entre pas en matière pour les réparations.

Honte à vous, membres des autorités de Valbirse, pour votre mépris envers des sociétés sportives qui s'occupent d'enfants et d'adultes de 7 à 85 ans pour leur bien-être physique et moral.

Denis Haerberli, président de la société
Gym-Hommes Malleray-Bévilard

CONDITION ANIMALE

Une utopie de plus

Je voterai non à l'initiative contre l'élevage intensif, le 25 septembre prochain, parce que je ne veux pas que le 75%, ou même plus, de la viande de poulet ou de porc consommée en Suisse soit produite avec des hormones ou autres stimulateurs de croissances comme c'est déjà le cas avec 50% de la viande d'agneau.

Il est complètement utopique de la part des initiants de vouloir nous faire croire que la Suisse importera uniquement de la viande, des œufs et des produits laitiers d'animaux détenus dans les mêmes conditions

et avec les mêmes traitements qu'en Suisse. Parce que, les directives de l'OMC sur le marché du libre-échange ne le permettent pas. Si la Suisse voulait introduire une telle règle, elle devrait se retirer de ces accords, y compris des bilatérales avec l'Union européenne.

Aujourd'hui déjà, environ 50% de la viande d'agneau consommée en Suisse est produite à base d'hormones ou autres stimulateurs de croissance! Pourquoi? Actuellement, la Suisse ne produit qu'environ 40% de sa consommation de viande d'agneau, donc le 60% est importé. De ces importations, un peu plus du 80% provient du continent australien où, même si les agneaux sont élevés 365 jours par année au pâturage à l'air libre, ils sont systématiquement traités avec des stimulateurs de croissance.

Pour vérifier mes affirmations, la prochaine fois que vous êtes dans une grande surface, rendez-vous dans le rayon des produits carnés et lisez ce qui est écrit derrière les emballages de viande d'agneau provenant du continent australien. N'oubliez pas de prendre une loupe avec vous, car ces indications-là, sont écrites tellement petit...

Alors, croyez-vous qu'il en sera mieux avec la viande de porc et de volaille? Bien sûr que non! Par respect pour le bien-être animal et pour votre propre santé, votez non à cette initiative.

Ronald Sommer, Monibelle

RONGEURS BIENNOIS

Gare aux rats des villes

J'occupe une place de parc dans un garage souterrain de la rue Hans Huegi, à Bienne. A peu près en face de l'entrée se trouve un immense arbre. Au pied de celui-ci, deux trous où logent des rats, qui vivent là et dans le bosquet de verdure à côté.

J'adore les animaux, mais qu'est-ce que les responsables de ce terrain attendent pour intervenir, qu'un citoyen se fasse mordre? Un des enfants de la crèche du bâtiment voisin? Un client dans les commerces des alentours? Un automobiliste qui utilise les places de parc? Un employé de la voirie qui vient vider les bennes placées autour de l'arbre? Ou bien moi, lorsque je passerai de nouveau par là pour me rendre à la gare?

Jean-François Meyer, Evillard

L'INVITÉ

JOHN BUCHS, ANCIEN MAIRE DE SAINT-IMIER

Bye bye le français en Suisse



La Constitution fédérale proclame que la Suisse possède quatre langues nationales, ce n'est pas exact. Le dialecte suisse alémanique est, en réalité, une cinquième langue qui, elle-même, est divisée en de nombreux idiomes. Je serais même tenté de dire qu'une sixième langue fait lentement mais sûrement son chemin: l'anglo-américain. Il faut cependant concéder qu'en fait d'anglicismes, c'est le plus souvent d'anglo-américanismes dont il est question.

La Chancellerie fédérale publie des recommandations concernant les anglicismes. Cette dernière est tenue de s'adresser à la population dans une langue aisément compréhensible. Politiquement, elle est tenue de respecter et de faire respecter les langues officielles. La Confédération, par rapport à la prolifération des anglicismes dans de nom-

breux domaines, relève que ces anglicismes sont contraires à la diversité linguistique et suscitent des réactions, voire des inquiétudes. L'Etat a commis des erreurs en désignant certaines de ces activités par des termes étrangers – e-government, e-voting – ou en utilisant pour ses campagnes d'information des slogans en langue étrangère – Feel your power – alors qu'il était possible d'en créer un pour chacune des langues officielles.

La prolifération des anglicismes inquiète. Ils sont utilisés à tort et à travers dans bon nombre d'entreprises et de médias. Certains parlent «d'une marche suicidaire vers l'intronisation de l'anglo-américain comme cinquième langue officielle». C'est exagéré, mais le danger existe bel et bien si rien n'est entrepris, car ce jargon en français, que

l'on incorpore sur le mode du mimétisme, est devenu courant. «Pierre, tu me feras un update du call avec le boss quand on sera au weekly meeting, ok?»

Pas un, mais bien cinq anglicismes en une phrase. Ce qu'il faut savoir,

La presse, la télévision, l'affichage public, la radio, internet et le cinéma sont les principaux acteurs de la défense de la langue française. A eux de montrer le chemin.

c'est que ces anglicismes n'ont rien de nouveau, ils remontent au 18^e siècle. Le prestige de l'anglais comme langue internationale s'est imposé plus rapidement et plus largement que sa maîtrise effective, ce

qui a favorisé l'adoption d'un grand nombre de mots anglais par des francophones qui souhaitent afficher ainsi leur modernité et leur culture.

Aucun d'entre nous n'y échappe. Les anglicismes fourmillent dans nos

discussions de tous les jours, ceci sans nous en rendre compte, les cool, scoop, sponsor, cash, je suis overbooké, team, challenge, coach, burn-out, etc. L'anglicisme a envahi notre vocabulaire français. Certaine-

ment par commodité autant que par paresse intellectuelle. Chacune et chacun d'entre nous peut contribuer à lutter contre ces anglicismes, aussi ridicules qu'inutiles, parfois, et qui menacent à long terme la langue française. Nos entreprises peuvent également y participer, mais les mots en français ne semblent pas produire le même effet, lorsqu'il s'agit d'attirer des salariés à un événement, des candidats à un poste dans une entreprise.

En conclusion la question fondamentale qui se pose est la suivante: vaut-il encore la peine de défendre le français? La réponse est sans ambiguïté oui. La presse, la télévision, l'affichage public, la radio, internet et le cinéma sont les principaux acteurs de la défense de la langue française. A eux de montrer le chemin. Non, le français n'est pas mort.